

*Source : Service historique de la Défense, 2012-180252*

*Notice du catalogue : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63362981>*

*Provenance : Bibliothèque nationale de France*

## LA MARNE

Passage de la Tourbe, Ville-sur-Tourbe (du 27 Août au 16 Septembre 1914)

Commandé par le lieutenant-colonel Dudouis, composé de trois bataillons à l'effectif d'environ 2.500 hommes, le régiment se dirige sur Cernay-en-Dormois.

Le passage de la Tourbe doit avoir lieu à Ville-sur-Tourbe.

Vers 10 heures du matin, la tête du régiment arrive à un kilomètre au sud de Ville-sur-Tourbe sur la grand'route. Le village était déjà en proie aux flammes. « J'eus l'impression très nette (écrit le commandant Fleury dans son rapport), que cet incendie très limité pouvait être un signal. En effet, une vive canonnade accueillit la colonne. Une légère panique se produisit. Une partie du bataillon continua sa route sur le village. D'autres hommes se replièrent derrière le mamelon de Montremoy; d'autres enfin, allèrent jusqu'à Berzieux. La canonnade se fit de plus en plus vive. L'ordre nous arriva de déboucher de Ville-sur-Tourbe. Le mouvement ne put se faire convenablement avant la nuit, le débouché du village étant couvert d'obus. Vers 19 heures, profitant de la nuit, les bataillons purent franchir la Tourbe et en déboucher. Ils reçurent l'ordre de continuer leur route par la lisière ouest du bois de Ville, la ferme de Touanges et ultérieurement sur Cernay-en-Dormois. Les trois bataillons se perdirent dans l'obscurité. »

Le chef de bataillon Fleury est chargé par le lieutenant-colonel Dudouis de se mettre à leur recherche.

Ayant pris un guide, il se fait accompagner par un caporal et dix hommes du 1<sup>er</sup> régiment. Il passe une partie de la nuit à battre le bois de Ville et le terrain à l'ouest; vers 23 heures, il retrouve enfin les bataillons, qui avaient pris le bivouac dans les environs de la ferme de Touanges, et les ramena à Ville-sur-Tourbe.

Quelques coups de fusil partaient des étangs près de la cote 150, mais le détachement n'est pas sérieusement reconnu par les quelques petits postes allemands qui gardaient les lignes ennemies. Le lendemain au point du jour, l'ordre est donné au régiment de reprendre sa mission. La 7<sup>e</sup> compagnie avait reçu du colonel commandant la brigade une mission spéciale au nord de Ville-sur-Tourbe. Bientôt le bataillon de tête est obligé de suivre rigoureusement la lisière, car de la cote 148, où une batterie de campagne allemande s'était établie, partait un feu très vif. Beaucoup d'hommes tombaient. Le moindre mouvement, même de groupes de peu d'importance cherchant à progresser, était immédiatement le signal d'une salve très précise.

Le village de Servon qui, le matin, était occupé par de faibles fractions du 2<sup>e</sup> corps, est vers 15 heures, occupé par un détachement allemand de toutes armes.

L'artillerie allemande semble se diriger vers le sud du bois de Cernay. L'infanterie dessine un mouvement en avant très net et la fusillade commence.

Nos hommes n'avaient pu faire de tranchées, n'ayant pas d'outils portatifs.

A ce moment, le lieutenant-colonel Dudouis tombe frappé d'une balle en pleine poitrine.

L'ordre de maintenir la position coûte que coûte est donné et des compagnies sont envoyées

au sud-est du bois avec mission de répondre à une attaque qui semble venir du côté de Servon et menacer Ville-sur-Tourbe (station).

En attendant que la brigade Puyperoux puisse entrer en ligne, les troupes bivouaquèrent dans le bois et sous une pluie battante, sans vivres, au milieu des cris des blessés.

L'artillerie du bois de Cernay augmenta la gravité de la situation vers 19 heures, en bombardant fortement la lisière est du bois de Ville, où des patrouilles allemandes avaient été signalées.

Une légère panique se produisit; des sections refluèrent vers le sud et vers la station de Ville-sur-Tourbe.

Vers 3 heures du matin, les restes du régiment reçurent l'ordre de se diriger vers Barzieux en évitant Ville-sur-Tourbe, où le bombardement, allait recommencer.

Les hommes étaient exténués et les pertes très sérieuses.

Le 17 septembre 1914, le régiment est reconstitué à deux bataillons. Il forme, avec six compagnies du 1<sup>er</sup> régiment, un groupe spécial à la disposition du général commandant le corps d'armée colonial, sous le commandement du colonel Guérin.

Le 18 septembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments sont félicités par le général Goulet, commandant la D. I., pour leur belle attitude au cours des combats des 14 et 15 septembre au bois de Ville.